

gnes, avaient pour vêtement la saye de laine brune, ample de taille, courte de manches, à la bordure écarlate ou bleue, serrée autour des reins par la large ceinture de peau de buffle ; leurs jambes musculeuses s'emprisonnaient dans les braies, que des cordons de poil de chèvre ou de crin rattachaient à la sandale poudreuse. Les femmes s'avançaient drapées dans la tunique de laine bariolée de rayures aux vives couleurs, et portant sur la tête le voile de lin qui flottait jusqu'aux épaules.

Chez tous respiraient la force et la santé.

Dans l'intérieur de la ville vont et viennent les habitants livrés à des soins divers ; on voit autour des fontaines s'empresser les jeunes filles qui puisent une eau limpide comme le diamant ; au forum, dans le quartier romain, bourdonne la foule des promeneurs ; les *pullati* (1) sont mêlés aux *togati*. Les thermes retentissent des propos des baigneurs et du cliquetis des billes d'ivoire qu'ils font rouler en jouant sur les dalles de marbre ; au cirque, les belluaires et les gladiateurs lancent, en s'exerçant, le disque et le javelot.

Dans le quartier gaulois, aux maisons couvertes de chaume, résonnent confusément les mille bruits des industries rurales et citadines ; vers les tours et les remparts escarpés de la ville, circulent en tous sens les soldats préposés à leur garde ; ils devisent en faisant la corvée, et fredonnent des chansons étrusques et latines.

Tout-à-coup, grande rumeur sur la place du Forum ; des groupes agités se forment ; paysans et citadins se croisent en échangeant des interprétations bruyantes.

(1) On appelait à Rome *Pullati* ceux qui portaient le manteau gaulois de couleur sombre, à capuchon, tout à fait semblable pour la forme au burnous arabe. L'Italie l'emprunta peu à peu à la Gaule, mais avec répugnance (voir Suétone). Des spécimens de ce vêtement existent sur les fresques de Pompéi.